

Le dernier rêve de Vincent

Serge Hartmann

Les dernières nouvelles d'Alsace

24 octobre 2007, n°249

Conseiller scientifique de l'Institut Van Gogh, le Strasbourgeois Wouter van der Veen se mobilise pour que l'un des tableaux du peintre hollandais échappe à la spéculation et rejoigne, en France, la chambre où le peintre est mort.



Le Champ aux coquelicots, peint par Van Gogh en juillet 1890, peu de temps avant qu'il ne se donne la mort.

C'est un champ de blé peint comme une marée montante, une surface ondulante parsemée de petits points rouges. Le ciel, d'un bleu estival, y est tout aussi mouvant. Ce Champ aux coquelicots (50 x 65 cm) a été peint par Van Gogh en juillet

1890. Propriété d'un fonds d'investissement américain, il sera mis en vente le 7 novembre prochain à New York, chez Sotheby's, dans l'espoir d'une intéressante plus-value. Son prix de vente devrait dépasser les 35 millions de dollars - 25 millions d'euros.

Une démarche spéculative qui agace beaucoup de monde. D'autant que cette toile est considérée comme un très grand Van Gogh. « Il figure parmi les cinq oeuvres majeures sur un thème qui fascinait Van Gogh. Quand on aborde la question du paysage dans sa peinture, il y occupe une place méritée », observe Wouter van der Veen, spécialiste du peintre hollandais et conseiller scientifique de l'Institut Van Gogh d'Auvers-sur-Oise.

Outre sa qualité artistique, le tableau prend aussi une résonance particulière si l'on sait qu'il a été réalisé peu avant que le peintre ne se tire un coup de revolver dans la poitrine, le 27 juillet 1890. « Mon travail à moi, j'y risque ma vie, et ma raison y a sombré à moitié », écrit Vincent dans sa dernière lettre à son frère Théo. Une incandescence clairement perceptible dans ce Champ aux coquelicots.

Une mansarde de sept mètres carrés

Van Gogh meurt donc le 29 juillet 1890, dans sa modeste chambre de l'auberge Ravoux à Auvers-sur-Oise. Le lieu est désormais propriété de l'Institut Van Gogh, qui aimerait bien que ce tableau retourne dans cette pièce hantée par la présence de l'artiste - Théo retrouva Le Champ aux coquelicots parmi les dernières toiles de Vincent. « Que ce tableau soit accroché dans cette petite pièce où Van Gogh s'est éteint, ce serait symboliquement un beau geste », poursuit Wouter van der Veen, qui rappelle que dans une lettre à son frère Vincent rêva de monter une exposition de ses oeuvres, ne serait-ce que dans un café. « Ce serait un peu respecter son dernier souhait que d'accrocher ce tableau dans sa mansarde de sept mètres carrés. »

Reste évidemment à trouver les fonds nécessaires. L'Institut Van Gogh a lancé une souscription sur le web (*) afin de pouvoir enchérir à New York. « Il s'agit peut-être d'un rêve, mais notre idée est de rendre à l'humanité ce qui appartient désormais au patrimoine

culturel mondial. Il faut que ce Van Gogh échappe à la pure logique de rentabilité financière et puisse être admiré par les visiteurs de la chambre de Van Gogh. »

Des mécènes se sentiront-ils concernés par ce combat patrimonial ? Pour l'instant, aucun chiffre n'est communiqué. « On ne peut pas encore faire le point. Les dons sont gérés à la fois en Europe et aux États-Unis. Tout sera clarifié dans la dernière ligne droite. » Une ligne sur laquelle beaucoup de monde sera en lice...

(*) www.vangoghsdream.org/fr/